

INSOLITE

Un papou trinque au carnotzet



Image © Sébastien Féval

D'un côté les plumes de Mundeya, de l'autre le complet du municipal Oscar Tosato. Chaque culture symbolise à sa manière la fonction de chef. Des différences qui s'oublent vite un verre à la main.

Participant à un cycle de conférences, un chef de clan de l'ethnie Huli découvre la capitale vaudoise.

Sébastien Jost - le 16 mars 2011, 22h57
Le Matin

«Ne me faites pas déguster une fondue. Sinon, quand vous viendrez chez moi, je vous ferai manger des insectes.» Pour ne pas se mettre un Papou à dos, une seule recette: ne pas lui parler de notre bonne vieille spécialité au fromage. «Ça pue tellement que je ne peux même pas rester dans une maison où quelqu'un en avale une», précise encore Mundeya Kepanga, l'air très déterminé. Chef de clan en Papouasie-Nouvelle-Guinée, il va présenter durant trois semaines le film réalisé par son ami Marc Dozier. Ce photographe français a tourné «L'exploration inversée», un film avec deux de ses amis papous, dont Mundeya, qu'il a suivis durant quatre mois lors de leur découverte de la France. Ce film est projeté en Suisse romande par Exploration du monde, partenaire du Pour-cent culturel de Migros. Et hier, quelques heures avant sa première conférence à Lausanne, le chef de clan a bien voulu visiter la capitale vaudoise avec «Le Matin». Premier étonnement au bord du lac devant un cygne. «Je ramènerais bien un de ces gros canards chez moi, a-t-il lancé. Ses plumes sont magnifiques. Elles iraient très bien sur ma coiffe.»

Car, même si le Papou était vêtu à l'occidentale en raison du froid, il n'avait pas oublié de revêtir son magnifique couvre-chef. Les plumes rouges provenant d'un oiseau de paradis symbolisent la Papouasie-Nouvelle-Guinée alors que le bâtonnet dans le nez n'a qu'une fonction esthétique. Les parures ne passent pas inaperçues sur les quais d'Ouchy, où quatre jeunes filles au pair suisse allemandes ne se font pas prier pour poser avec le chef de clan, issu de la tribu des Huli, une des nombreuses ethnies du pays qui vit dans les montagnes et compte 50 000 représentants. Il est temps de filer voir la cathédrale. Car comme de nombreux Papous, l'homme est catholique. Admiratif de l'architecture du lieu, le chef ne peut s'empêcher de relever une contradiction. «Les missionnaires nous ont convertis mais aujourd'hui, en Europe, vos églises sont vides. Vous avez des télévisions, des ordinateurs, des voitures. Vous croyez que vous n'avez plus besoin de Dieu car vous possédez toutes ces choses. Pourquoi alors nous avoir imposé votre religion?» Que répondre à pareil constat? Pas grand-chose. Et si on détournait l'attention en proposant une petite dégustation de chocolat? «Tout le monde dit que le chocolat suisse est le meilleur, réagit Mundeya. Je suis sûr que ça doit être facile de draguer pour vous grâce à cela, vous n'avez qu'à en proposer aux filles.» Arrivé dans une confiserie de la place, le visiteur goûte quelques spécialités. La tranche d'orange enrobée de délicieux cacao remporte un franc succès. «C'est le meilleur chocolat que j'ai jamais goûté», explique-t-il.

Cadeau de bienvenue

Dernière étape du périple, une visite aux autorités. Ou quand un chef de clan rencontre un municipal. «Je suis un petit homme, je porte mes habits de paysan et je m'en excuse, explique Mundeya à Oscar Tosato, socialiste brillamment réélu dimanche. Vous êtes bien habillé, ce qui montre votre fonction. Dans ma culture, c'est la coiffe en plumes qui joue ce rôle.» En guise de cadeau de bienvenue, le municipal en charge de la Jeunesse et de l'Éducation offre un livre sur les parcs de la ville à son hôte. Un cadeau grandement apprécié par un homme qui vient de la forêt, comme il le dit fièrement, un endroit où la vie est dure mais où la solidarité et le partage

veulent encore dire quelque chose. Intrigué par les modalités pour devenir chef chez les Papous, Oscar Tosato demande à Mundeya comment il est parvenu à ce rang. «Je n'ai pas été élu. Je fais autorité auprès d'un petit groupe qui éprouve beaucoup de respect à mon égard.» Etant donné l'engouement populaire qu'il suscite, pas mal de membres de sa communauté aimeraient voir Mundeya aller plus loin. «Mais je n'ai pas forcément envie de me présenter au poste de maire», relève-t-il. Et c'est en trinquant avec un vin de la commune dans le carnotzet de la Municipalité que l'élu lausannois adresse un dernier conseil au visiteur. «Si vous voulez participer à des élections, je ne vous souhaite qu'une chose: que vous restiez pur et fidèle à ce que vous êtes et à vos traditions.»